

**Que vient faire Alcibiade dans Radiophonie ?  
Incarner par sa vitalité que l'épistémê ne peut se passer d'Éros**

*« Après tout, ce banquet, pris dans son côté extérieur, pour quelqu'un qui entre là-dedans sans être prévenu, pour le petit paysan qui sort là de son lopin autour d'Athènes, représente tout de même une sorte d'assemble de tantouses, comme on dit, c'est une réunion de vieille lopes. Socrate a cinquante-trois ans, Alcibiade, toujours beau paraît-il, en a trente six, et Agathon lui-même, chez qui ils sont réunis, en a trente.<sup>1</sup> »*



p.436-7

*« Si paradoxale qu'en soit l'assertion, la science prend ses élans du discours de l'hystérique. Il faudrait pénétrer par ce biais les corrélats d'une subversion sexuelle à l'échelle sociale, avec les moments incipients dans l'histoire de la science.*

*Ce serait rude mise à l'épreuve d'une pensée hardie.*

*Elle se conçoit de partir de ceci que l'hystérique, c'est le sujet divisé, autrement dit c'est l'inconscient en exercice, qui met le maître au pied du mur de produire un savoir.*

*Telle fut l'ambition induite chez un maître grec sous le nom de l'épistémê. Là où la doxa le guidait pour l'essentiel de sa conduite, il fut sommé, - et nommé par un Socrate hystérique avoué de ce qu'il dit ne s'y connaître qu'en affaire de désir, patent par ses symptômes pathognomoniques – de faire montre de quelque chose qui valût la technè de l'esclave et justifiât de ses pouvoirs de maître.*

*Rien à trancher quand un Alcibiade n'y montre que cette lucidité d'avouer, lui, ce qui le captive en Socrate, l'objet a, que j'ai reconnu dans l'agalma dont on parle au Banquet, un plus-de-jouir en liberté et de consommation plus courte. »*

---

1 Lacan, Séminaire VIII, Le transfert, p. 54

La référence qui m'intéresse, dans la réponse à la question V, c'est la question des discours que Lacan amène pour illustrer le passage du discours du maître au discours de l'hystérique. Lacan commence par exposer que toute connaissance est un mythe. Et que du savoir, il y en a *plein les armoires...*

Interrogé sur l'inconscient, Lacan le déclare *métaphore des autres savoirs*. Comment tourne la machine ? L'inconscient parle, et est dans son élément, le non-sens. Et il n'a à faire que dans la dynamique qui précipite la bascule d'un de ces discours dans l'autre. C'est par régression que le discours du maître passe au discours hystérique. Socrate l'hystérique est donc sommé de justifier son savoir (le seul dont il s'enorgueillisse) sur l'amour. Le meilleur exemple du savoir y faire de Socrate, c'est donc Alcibiade, qui est fasciné par l'objet petit a de Socrate.

On dirait que l'amour, au cœur du Banquet, ne sert qu'à expliquer l'origine de la science. C'est cet amour pour la science qu'aura aussi Beeckman<sup>2</sup>, l'un des hommes les plus cultivés de son époque, en tant que couvreur, comme son père, mais aussi physicien, musicien, médecin, et enfin aussi le maître de Descartes. J'ai trouvé émouvant sa vie, il a vu mourir tous ses enfants en bas âge, et meurt en 1636 de tuberculose, après avoir échappé à la peste.

### ***La science est une idéologie de la suppression du sujet.***

Quel est donc ce plus-de-jouir qu'Alcibiade reconnaît chez Socrate, que Descartes reconnaît chez Beeckmann ? Qu'est-ce que Lacan appelle épistémè ? Chez Husserl, c'est l'activité scientifique. Husserl oppose l'épistémè à la doxa, qui désigne, chez lui, les autres activités humaines. Miller a rappelé à Turin que le psychanalyste n'a pas à être orthodoxe, mais hérétique. Il n'a pas non plus à être beau, sinon au cinéma, où ça le rendrait plutôt comique !

Ici, il s'agit des corrélats d'une subversion sexuelle. Tout ce que vise JAM actuellement, tel Socrate, est de rappeler aux analystes qu'il y a aujourd'hui une subversion sexuelle, et que les analystes ont à en dire quelque chose. Dans le Séminaire VIII, écrit 10 ans plus tôt, Lacan se représentait en Socrate, puisque, comme lui, il savait ce que c'était que l'amour. Parlant de la visée d'une analyse, Lacan déclare<sup>3</sup> p. 25 « *Je ne suis pas là, en fin de compte, pour son bien (à l'analysant), mais pour qu'il aime. Est-ce à dire que je dois lui apprendre à aimer ? Assurément, il paraît difficile d'en éluder la nécessité - Pour ce qui est d'aimer et de ce qu'est l'amour, il y aura à dire que les deux ne se confondent pas. Pour ce qui est d'aimer et de savoir ce que c'est que d'aimer, je dois, à tout le moins, comme Socrate, me rendre ce témoignage que j'en sais quelque chose.* »

**Qui est Alcibiade ?** Lacan nous parle de ce personnage comme central, un pré Alexandre<sup>4</sup>, un guerrier iconoclaste et séducteur. C'est le grand chouchou de toute la ville d'Athènes. Il passe à l'ennemi et met enceinte la reine de Sparte qui ne couchait plus avec son mari depuis dix mois etc... Lacan raconte sa vie sur deux pages, d'après Plutarque, un de ses auteurs favoris, qui nous apprend même qu'il zézaie. On l'a accusé de la mutilation des Hermès... Alcibiade, c'est *Kennedy + James Dean* ! De la famille de Périclès qui est devenu son tuteur, (d'ailleurs cité dans ce passage (215,E), c'est un grand amoureux, on pourrait dire *bisexuel* (le B du LGBT), voire *pansexuel*, qui s'habillait parfois de manière efféminée, d'une longue robe rouge, et qui, apprenant qu'il avait été condamné à mort par les Athéniens pour avoir

---

2 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Isaac\\_Beeckman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isaac_Beeckman)

3 Lacan, Séminaire VIII, p. 35

4 Lacan, Sém. VIII., p.32

parodié les mystères, répondit : « Ils vont voir que je suis bien vivant ! » : « Lorsqu'il était jeune, il détournait les maris de leurs épouses, et lorsqu'il était plus âgé, il détournait les femmes de leurs maris...<sup>5</sup> Amant occasionnel de Socrate, son maître en philosophie, il a eu une jeunesse assez folle. Lacan parle du personnage du Banquet, qui arrive sans y être invité, ivre, et qui s'installe entre Socrate et Agathon, sans en demander l'autorisation ni à l'un, ni à l'autre. Il se montre très entreprenant vis-à-vis de Socrate, mais ce dernier manœuvre comme un analyste le ferait, de manière à détourner le transfert d'Alcibiade sur sa personne, lui faisant saisir que c'est d'Agathon qu'il est amoureux. Agathon, le jeune et beau poète, qui vient de faire un discours assez crétin sur l'amour.

**Juan Pablo Lucchelli**, dans un texte génial sur **le Banquet**<sup>6</sup>, pour lequel il a même appris le grec, expose comment la beauté des corps est importante dans le Banquet, et rappelle ce que disait Lacan du charme, dont il vaudrait mieux que l'analyste soit dépourvu. « L'analyse est la seule praxis où le charme soit un inconvénient. Il romprait le charme. Qui donc a entendu parler d'un analyste de charme ?<sup>7</sup> » Alcibiade a du charme, il ne l'ignore pas, et on sait qu'il a, à l'instar d'Athéna, refusé de jouer de la flûte pour ne pas être vu défiguré. La subversion qu'amène Alcibiade dans ce texte est le fait de deux femmes, une prêtresse, Diotime, et une déesse, Pénia, dans le mythe de la naissance d'Eros. Que font les femmes dans le Banquet ? Elles ne devraient même pas en être, même la joueuse de flûte a été renvoyée dès le départ, on lui dit d'aller jouer si elle veut pour les femmes de la maison. Comme le dit **Lucchelli** : « Les femmes viennent gâcher la fête, dans le cas de Pénia en tant que demandeuse, le « manque » personnifié ; dans celui de Diotime, en tant que celle qui sait, donc celle qui « a » quelque chose et qui vient combler le vide laissé par les discours des hommes, Socrate compris ! »

C'est alors qu'arrive Alcibiade, **celui qui a tout**. Il s'invite, au milieu de la nuit, à une fête en l'honneur d'Agathon, le beau poète qui vient de gagner le premier prix aux grandes Dionysies d'Athènes en 416 (Le Banquet été écrit bien plus tard, vers -360. Mais il est ivre (comme Aristophane l'a été au moment de faire son discours), et est accepté par l'amphitryon, Agathon, qui l'invite à s'allonger à ses côtés. Il ne voit même pas que c'est la place de Socrate, d'autant qu'il arrive les yeux bandés. Leur échange frise le comique.

**Socrate demande à Agathon** de le défendre de la jalousie de cet homme dont il souffre depuis qu'il l'a aimé, et qui lui fait peur (213d Belles-Lettres p.137), mais Alcibiade lui dit qu'il se vengera une autre fois... et couronne Socrate de bandelettes, changeant ainsi les règles du jeu. Alors qu'il avait été décidé qu'on boirait peu, il pousse à boire, et se sert lui-même d'un grand seau à glace. Il boit le premier et demande à Socrate de le suivre, rappelant que Socrate peut boire sans s'enivrer. Il prononce à son tour l'éloge de Socrate, non sans que celui-ci l'ait prié de mesurer ses paroles... (214 d p.141) Socrate demande s'il veut se moquer de lui et l'engage à dire la vérité. Alcibiade dira alors : « **Il est le seul homme devant qui j'ai honte. (...) je ne sais que faire avec cet homme-là** » qui passe sa vie à faire le naïf, à plaisanter avec les gens (...) mais à l'intérieur, recèle des images fascinantes (**agalmata**). On a là un cours de drague masculine p. 151 où Alcibiade raconte tout ce qu'il a essayé en vain, sachant pourtant qu'il plaisait à Socrate. Alcibiade met en garde Agathon devant le risque

---

5

6 <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2011-2-page-215.htm>.

Juan Pablo Lucchelli, Métaphores de l'amour, Presses Universitaires de Rennes, 2012

7 Lacan, Séminaire VIII, p. 23

qu'il court de **se laisser duper par cet homme-là**. Se laisser duper = tomber amoureux<sup>8</sup>. On voit aussi ce que Lacan, puis Miller, reprendront, de *l'amour qui rend ridicule, comique*.

Socrate reprend en déclarant qu'il a bien vu son jeu, que c'est un drame satyrique et pas un éloge, et reprend son ascendant sur Agathon, qui vient s'allonger à côté de lui.

La métaphore de l'amour, c'est de croire que l'objet d'amour a ce qu'on lui prête. Mais ce qu'il a, c'est précisément ce qu'on lui donne. L'agalma se renverse donc. Socrate cache l'objet a, ce qui fait qu'Alcibiade peut reconnaître son désir. Ce n'est pas Socrate qu'Alcibiade aime, mais Agathon, dont le nom signifie « le bien ». Lacan déclare aussi que dans ce monde où les hommes mettent en scène l'amour, la femme antique, contrairement à la femme moderne, avait dans l'amour le rôle actif : c'est elle qui « exigeait son dû, qu'elle attaquait l'homme<sup>9</sup>. »

Quant aux symptômes pathognomoniques de Socrate, il faut lire à ce sujet le livre amusant d'un psychiatre Lélut<sup>10</sup> qui fait une démonstration clinique de la psychose de Socrate.

Bref, pourquoi Alcibiade arrive-t-il à la fin du Banquet, qui est selon Lacan une sorte de compte-rendu de séances psychanalytiques (p.38)? **C'est l'entrée du vivant** qui bouscule cet « enregistrement sur cervelles » qu'est la tradition orale dont le Banquet fait mention (Apollodore raconte que etc...)

Pourquoi Lacan rappelle-t-il Alcibiade dans ce passage de Radiophonie ? Pour rappeler que **seul l'amour permet de changer de discours...** Ce qui est très intéressant à l'heure où nous préparons le congrès de l'ECF sur la Norme mâle, voici un mâle, le plus sexy de son temps, un draguer invétéré, bisexuel, ambitieux et qui aurait triché pour remporter une victoire aux JO, accusé d'avoir mutilé les Hermès et de s'être moqué des mystères, qui s'habillait d'une robe pourpre (couleur très chère, et plutôt accordée aux vêtements de grand luxe), et qui démontre, par sa présence même et toute son attitude, comment cet homme qui a tout, qui peut tout, **l'amour pour Socrate le féminise**.

---

8 On entend déjà le titre du futur séminaire : Les non-dupes ( = ceux qui ne sont pas capables d'être des érastès) errent

9 Lacan, Sém. VIII, p. 56

10 Du démon de Socrate : <https://books.google.fr/books?id=n-oTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=Louis+Francisque+Lélut&cd=1#v=onepage&q&f=false>